

d'Etat. Dans l'admirable message du 10 août 1873, qu'il adressait aux chambres législatives de Quito, il constate les rapides progrès de la république ; mais il y a encore du bien à faire, et Dieu leur donne des ressources pour cela. Il ne faut plus que des paroisses populeuses manquent de prêtres pour les desservir. On secondera les vénérables évêques, en défrayant les ecclésiastiques obligés de voyager. Les missions, les écoles seront entretenues ou fondées, encouragées, facilitées ; les temples détruits par les tremblements de terre réparés ou restaurés.—“ L'état de nos finances nous permet largement, dit-il, d'accomplir ce devoir.”

Un tel homme était fait pour le poignard de la franc-maçonnerie. La sentence était portée depuis longtemps déjà, mais l'exécution n'était pas facile. On essaya de renverser le président par des révolutions : il était trop clairvoyant et trop énergique. On ne demandait pas mieux que de s'en débarrasser par l'assassinat ; mais il était si estimé et si aimé de son peuple qu'on ne trouvait pas d'assassins autour de lui ! Il fallut en envoyer d'une autre république.

Elu président pour la troisième fois, Garcia Moreno comprit que sa vie était menacée plus que jamais. Quelques jours seulement avant sa mort, il écrivait à Pie IX une dernière lettre autographe :

“ J'implore votre bénédiction apostolique, ô Très Saint Père, ayant été sans mérite de ma part, réélu pour gouverner pendant six autres années encore cette république catholique. Bien que cette nouvelle période ne commence que le 30 août, puisque c'est ce jour-là que je prêterai le serment constitutionnel, et qu'alors seulement il serait de mon devoir d'en donner connaissance à Votre Sainteté, je veux cependant dès aujourd'hui lui annoncer ma réélection afin d'obtenir du ciel la force et les lumières dont j'ai besoin plus que tout autre, pour rester fils dévoué de notre Rédempteur et loyalement obéissant à son vicaire infallible.

“ Aujourd'hui que les loges des pays voisins, excitées par l'Allemagne, vomissent contre moi toutes sortes d'injures atroces et d'horribles calomnies, se procurant en secret les moyens de m'assassiner, j'ai plus que jamais besoin de la protection divine, afin de vivre et de mourir pour la défense de notre sainte religion et de cette chère république que Dieu m'a appelé à gouverner. Quel bonheur n'est-ce pas pour moi, Très Saint Père, d'être détesté et calomnié pour l'amour de notre divin Rédempteur ! Et quelle immense félicité ce serait pour moi, si votre bénédiction m'obtenait du ciel la grâce de verser mon sang pour Celui qui, étant Dieu, a bien voulu verser le sien pour nous sur la croix !”

Cette grâce tant désirée lui fut accordée le 6 août 1875. C'est à Guayaquil, au sortir de l'église où il venait de recommander à Dieu les paroles qu'il allait adresser aux chambres, qu'il fut assailli par des assassins étrangers, aux gages de la franc-maçonnerie. Frappé mortellement, *Dieu ne meurt pas !* dit-il, et il expira